

Repos, loisirs, voyages, des démarches spirituelles?

Paris, le 17 avril 2008

Notre présence ici signifie que nous sommes convaincus déjà que ce qui se joue dans les vacances a quelque chose à voir avec la foi chrétienne. Nous nous disons que l'Eglise a un rôle à jouer. Information sur l'histoire de la foi, témoignage de vie, éveil de la foi, démarches catéchétiques, propositions liturgiques, tout cela est important parce que les vacances sont un moment particulier de l'existence.

Notre intention est de montrer où cette action ecclésiale doit s'insérer pour avoir vraiment du sens. Il faut être attentif à ce qui se vit pendant ce temps pour rejoindre les véritables enjeux. On ne peut se satisfaire de proposer notre doctrine, nos convictions, nos habitudes, notre histoire. Il faut chercher à faire entendre l'évangile au bon moment et de la bonne façon.

Il ne suffit pas de faire un peu de marketing pour savoir les heures et les lieux où on pourra rencontrer les gens. Il faut, le mieux possible, comprendre en quoi les vacances sont un « moment favorable » parce que s'y joue une expérience spirituelle dont la Parole de Dieu doit devenir partenaire.

Nous le ferons à travers trois mots : repos, loisir et voyage qui évoquent trois dimensions des vacances. Sous ces mots aux définitions assez floues, je désignerai la rupture avec le quotidien, les activités choisies, les dépaysements culturels que rassemble souvent le mot de « vacances ». Mais il nous faut d'abord préciser ce qu'on peut entendre par ce « spirituel » engagé dans ces réalités et qu'il nous faudra rejoindre dans notre pastorale.

Préciser ce qu'on entend par « spirituel »

La vie spirituelle est l'ensemble des relations qui situent chacun de nous dans la toile de l'humanité comme une personne en relation avec les autres. De la même façon qu'être une chose c'est être un nœud de forces au cœur du cosmos, de la même façon qu'être un vivant c'est appartenir à une espèce qui elle-même est en réseau permanent avec les autres espèces.

Une chose peut être solide ou fragile ; un animal peut être en bonne ou mauvaise santé ; une personne peut être heureuse ou malheureuse. La vie spirituelle est donc faite de toutes les relations interpersonnelles qui apportent un plus ou un moins dans ce goût de vivre, cette joie de vivre, cette vie qui me qualifie personnellement.

Il va de soi que chaque parole qui m'est adressée, qui m'interpelle, qui attend une réponse, qui prend en compte mon avis, qui m'applaudit me fait exister comme personne. Nous naissons de la parole. Notre milieu naturel est le langage. Nous sommes entourés de message. Les choses peuvent être assumées comme des signes qui nous valorisent ou nous humilient selon le code social dans lequel nous vivons. (par exemple, les signes extérieurs de richesse ou l'étoile jaune). La culture qui nous entoure contribue à qualifier notre vie comme bonne ou mauvaise.

Car c'est toujours face aux autres ou à un autre que ma conscience elle-même évalue ma vie. Je ne sais ce que je vaudrais par le regard des autres même si une conscience adulte peut résister un moment à la force des regards extérieurs. Nous sommes faits et défaits en permanence par le jugement des autres. Nos propos quotidiens contribuent à faire vivre ou à faire mourir. Il y a des mots qui tuent. Il y a des yeux révolvers. Il y a des gestes qui consolent. Il y a des demandes qui vous font exister.

Nous ne pouvons échapper à ce destin qu'en appelant à un regard autre, le regard d'un Autre. La religion est une proposition culturelle qui nous permet d'échapper au premier niveau de lecture. La foi chrétienne en particulier, en nous faisant entrer dans un dialogue personnel avec un Dieu personnel et paternel, va enrichir notre vie spirituelle, va nous sauver en nous ouvrant une source nouvelle : un regard d'amour capable de nous rejoindre dans le plus bas de notre détresse. Ce regard fait naître, renaître comme dit Jésus, fait entrer dans la vie éternelle

C'est dans cette problématique que je peux m'interroger sur la fécondité spirituelle du repos, du loisir, du voyage.

Le repos pour être un homme !

La vie est dans le mouvement et non pas dans le repos ! Vivre c'est bouger, c'est agir, c'est parler, c'est décider, c'est assumer... La plupart du temps c'est dans le champ de nos activités que nous répondons à l'attente des autres pour mériter leur estime. C'est là que nous nous mesurons aux autres. C'est là que nous

montons ou descendons l'échelle sociale. C'est là que nous pensons que se joue pour notre réussite sociale et donc notre bonheur.

Le repos peut apparaître pour certain du temps perdu. La paresse est la mère de tous les vices. Certains refusent le repos et passent d'un travail à un autre. Je hais les dimanches... La retraite, c'est la mort... Tout au plus accepte-t-on le repos comme un temps pour recharger ses batteries, effacer ses fatigues, redonner des forces à l'organisme. Bien entendu la culture ambiante pousse plus ou moins dans cette direction.

Il est vrai qu'on peut avoir peur de se regarder en face. Ou du moins on a peur du visage qu'en s'arrêtant on va découvrir. Il y a des éducations qui ont mis une telle exigence qu'on ne veut pas s'arrêter pour ne pas retrouver les reproches, les insuffisances, les « mauvaises notes » d'une conscience qui fait écho aux éducateurs de l'enfance. Certains se fuient dans l'activité.

Et c'est pourquoi il a fallu que la Bible impose le repos du Sabbat comme un devoir. Nos sociétés modernes ont dû légiférer pour imposer les congés payés, préciser la durée légale du travail. Même si le marxisme a confié au travail seul de faire grandir l'homme, la société a pu réagir en demandant du repos et pas seulement pour permettre au travailleur de récupérer.

Car le repos quand on parvient à le prendre est ce moment où une mutation profonde se dessine. La Genèse nous montre Dieu se reposant au septième jour de la création, admirant son œuvre telle qu'elle a été faite. De même le repos sabbatique est le moment où l'homme, libéré momentanément de sa condition d'esclave et de l'urgence de ses besoins peut un instant apprécier le travail fait, profiter de ce qu'il a gagné. Le travailleur qui cherchait à changer le monde ou simplement à dire non à la fatalité de la mort, devient un contemplatif admiratif de ce qui est. Mutation sociale de l'esclave qui est heureux comme un roi !

On conçoit bien que cette mutation spirituelle est fondamentale. Il prend le temps de goûter, d'admirer l'univers, la nature, le paysage non plus comme des choses livrées à sa force mais comme un message offert à sa pensée et à son cœur. Aider quelqu'un à passer du statut de travailleur au statut de contemplatif, c'est lui ouvrir la porte d'une vie spirituelle inconnue.

Le vrai repos lui permettra peut-être aussi de goûter ce qu'il reçoit des autres et d'abord de ses proches comme des dons venus de personnes attentives. Il va déplacer son regard des choses à leur auteur. Il va admirer des personnes et non des choses. Il va pouvoir évaluer la chance, la grâce, la joie que constituent les autres. Il va vraiment grandir en spiritualité même si cette attention nouvelle peut aussi provoquer des blessures, révéler des ingratitude, engendrer des

souffrances. Car telle est la condition de l'homme : tout ce qui lui apporte un supplément d'être lui apporte aussi une fragilité plus grande.

Mais attention ! Le repos qui va chercher le silence et la solitude est une expérience dangereuse. Se retrouver face à soi n'est pas simple et il n'est pas étonnant que beaucoup refuse ce moment. Comme telle la solitude est destructrice puisque c'est toujours l'autre qui nous fait vivre. Le silence nous livre aux voix hostiles que notre conscience a intériorisées depuis notre enfance. La mauvaise conscience est terrible et peut conduire au désespoir. Il faut un autre qui nous sauve, un autre regard, une autre présence. L'évangile qui nous manifeste à travers celui de Jésus le regard de Dieu est source de renaissance. Le silence de Jésus sauve la femme adultère parce qu'il ne juge pas. Toute présence qui d'une façon ou d'une autre joue ce rôle est un écho de l'évangile qui sauve.

Le loisir, un univers alternatif

Le repos évoque la rupture avec le temps du travail et peut renvoyer à un farniente qui hésite entre le non-être des corps rôtis au soleil et la plus haute mystique. Le loisir évoque une activité qui par bien des aspects peut ressembler à un travail à ceci près qu'il n'est imposé par personne. Le loisir qu'il soit sport ou lecture, ballade ou cuisine, jardinage ou bricolage, étude ou prière, évoque le travail tel qu'il aurait pu être dans une condition de totale liberté. Un travail « sauvé » !

Il ne s'oppose pas au repos. Il peut simplement lui donner un contenu. Certes il peut arriver qu'il cherche à nier le repos, à fuir le silence et la mauvaise conscience. La frontière est ténue entre l'attitude de l'amateur et celle du professionnel. On ne parle pourtant de loisir que s'il y a ce sentiment de liberté, de choix volontaire, de consentement délibéré aux règles et aux hiérarchies.

C'est sans doute dans ce choix que le loisir s'ouvre au spirituel. En choisissant mes loisirs je me choisis. J'exprime par là ce qui est le plus important pour moi un corps bronzé ou une âme en paix. Il est donc important d'offrir toute la gamme de loisirs, y compris les plus explicitement spirituels. Alors que la vie quotidienne en nous enfermant dans un rôle social bien défini risque toujours de faire de nous des êtres unidimensionnels les loisirs peuvent nous offrir l'occasion de découvrir des potentialités en nous jusque là inconnues.

Bien sûr, la liberté peut se transformer en licence. Les normes morales, tant bien que mal appuyées sur les exigences du travail, de l'efficacité et de l'obéissance, peuvent être relativisées. Le regard des proches est bien plus intolérant que le

regard d'inconnus et de la vie anonyme. Devient possible ce qui ne l'était pas : l'un écouterait chanter les moines et l'autre ira voir un film porno ! Il y a là comme un passage ouvert sur le meilleur et le pire. Le nouveau regard va souvent donner au corps et donc à la sexualité une place plus importante que dans le quotidien. Des tentations secouent les mieux rangés. Les couples se sentent parfois bien vieux tout à coup. Des hommes regarderont leur épouse avec des yeux neufs et un désir renouvelé tandis que d'autres chercheront ailleurs un peu de nouveauté. A la rentrée, les regrets et les remords, les espérances et les déceptions, la joie ou la tristesse mesureront les reculs et les progrès des vies spirituelles.

Gratuité, irresponsabilité, superficialité, tout cela peut réduire la vie à un jeu. On peut s'enfermer dans une bulle artificielle indifférente à la vraie vie. Ceci peut être utile pour désamorcer les conflits du monde réel. La flamme olympique est le symbole de cette paix artificielle, de cette trêve que le sport est capable d'engendrer en offrant son arène pour oublier les champs de bataille. La famille rassemblée dans un jeu de société cherche à s'abstraire des disputes et des conflits qu'entraîne la vie quotidienne. Le jeu peut même fasciner quand, interrogeant le hasard il est quête de la bienveillance d'en-haut. Même l'argent dans ce cas a perdu sa réalité quotidienne pour devenir symbole d'un bonheur impossible.

En introduisant dans les rapports humains une certaine gratuité, en déplaçant en partie les hiérarchies sociales du monde du travail, le loisir constitue ainsi un monde alternatif et complémentaire. On peut sans doute retrouver là des hiérarchies et des comédies, des stratégies de pouvoir et de séduction, du mépris et des vanités comme ailleurs. Là aussi des personnes s'épanouissent ou s'avilissent. Mais les rôles sont bouleversés : le grand patron devient le mousse de l'équipage ! Des relations impossibles traversent les milieux sociaux, les différences de génération. Des regards nouveaux font advenir du neuf en chacun. L'uniformité des tenues vestimentaires, le retour à la nudité sur la plage, les jeux familiaux, tout signale une nouvelle naissance possible, un nouveau tohubohu innocent d'où la Parole de Dieu pourra réaliser une nouvelle création.

Le voyage, à la rencontre de l'autre

Depuis Abraham, l'errance est liée au spirituel. Quitter son clan, transgresser son éthique, blesser ses aïeux voilà ce à quoi Dieu appelle l'homme. Gagner la terre promise, accepter le désert dans l'espoir d'y parvenir, résister à la tentation de l'abandon ou du retour voilà des symboles de la vie spirituelle. On ne devient pas un homme heureux d'un seul coup. Il faut grandir, franchir des étapes,

patienter, saisir le moment favorable, traverser des ténèbres, se débarrasser de ce qui paralyse. Il faut des maîtres qui précèdent, des compagnons qui aident à maintenir la cadence, des étapes pour consoler les fatigues, un but toujours inconnu qui achèvera l'aventure.

Notre époque qui a perdu beaucoup de ses lieux spirituels et de ses églises a retrouvé le sens du chemin. Du grand chemin de St Jacques aux humbles processions de nos liturgies, en passant par les pèlerinages de toute importance, le déplacement est compris comme une aventure spirituelle. On se cherche ? On se fuit ? On retrouve les pas des anciens ? On est curieux de l'inattendu ? Toutes ces attitudes contradictoires dessinent un espace spirituel où la pastorale a su souvent situer ses points de lumière évangélique.

Mais peut-on retrouver cette quête spirituelle dans les voyages d'aujourd'hui ? Produit de consommation comme un autre, signe de standing, exigence d'un confort maintenu, réduction de l'ailleurs au pittoresque et au photographiable... Manifestement beaucoup de pseudo voyages ne sont pas beaucoup plus qu'une émission de télévision. Comment imaginer que, somnolant dans son fauteuil ou dans son car climatisé, le téléspectateur - voyageur peut vivre une aventure spirituelle ? Et pourtant c'est bien par cette fenêtre ouverte sur tous les peuples du monde que nos contemporains entrent en question sur leur mode de vie, sur notre responsabilité à l'égard de notre planète, sur l'interdépendance des hommes. Certes ces questions peuvent être mises à distance, rester sujet de conversation sans être une quête spirituelle. Il est évident que c'est bien plus superficiel qu'un séjour au désert ou dans un ashram, un stage au cœur de l'Afrique ou l'ascension d'un 5000m mais c'est pourtant une première initiation.

Nous ne pouvons ignorer que beaucoup de voyages cherchent aujourd'hui à rencontrer des personnes, à dépasser les clichés, à partager les souffrances et les joies des gens. Et personne ne revient indemne de telles rencontres. Il y a pour le moins des réflexions sur l'économie, des attentions à l'histoire, des étonnements devant l'incompréhensible et, souvent même, une remise en question de notre conception de la vie. Doucement ces impressions vont continuer longtemps à travailler la conscience, même si, hélas, beaucoup d'entre elles seront chassées par d'autres.

La fécondité spirituelle du voyage est sa capacité à nous faire rencontrer l'autre. Notre vie spirituelle stagne souvent avec l'immobilisme de notre décor. Nous avons renoncé au bonheur nous contentons des petites bribes que nous possédons. L'autre par sa différence et sa similitude oblige à s'interroger sur soi-même. Ennemi ? Frère ? Le bonheur dans l'exclusion ou le bonheur dans la fraternité ? Et quand l'autre appelle au secours et que je suis sur son chemin,

faut-il me dérouter et lui porter secours. L'autre est une exigence éthique dont je ne me défais jamais totalement.

La lumière de l'Évangile et l'appel à partager la bonne nouvelle de notre fraternité universelle sous le regard d'un Dieu Père de miséricorde et de patience trouve évidemment sa place. Elle permet non pas d'entrer en conflit avec les autres civilisations, les autres religions, mais les inscrire dans un besoin commun de tous de la Vérité comme source de bonheur.

Conclusion

La pastorale ne trouvera pas dans ces réflexions de réponses pratiques. Je crois pourtant que la PRTL pourra y trouver quelques raisons de son originalité. L'homme en vacances n'est pas le même que l'homme au travail et il serait maladroit d'agir avec l'un comme avec l'autre. Une paroisse de vacances ne peut fonctionner sur les mêmes règles qu'une autre. Non seulement parce qu'un vacancier même habituel n'est jamais tout à fait un paroissien comme un autre mais surtout parce que l'attente profonde, la disponibilité spirituelle n'est pas la même. À bien des égards le terrain des vacances peut être un terrain favorable à l'annonce de l'Évangile.

Plus clairement qu'ailleurs la pastorale devra renoncer à encadrer un monde mouvant et capricieux. Elle ne peut se contenter d'accueillir les demandes religieuses qui vont s'exprimer. Il ne suffira pas de proposer des lieux et des temps de catéchèse ou des conférences théologiques. Au-delà de tout cela elle devra mettre en œuvre une pastorale d'engendrement, comme quelques uns le disent aujourd'hui. Aider l'homme à grandir en humanité n'est-ce pas le travail que Dieu attend de nous ?

Pour cela il ne suffit pas d'arriver avec un modèle de vie chrétienne, clef en main. Le Christ ressuscité qui nous attend en Galilée nous attend dans ce carrefour des païens où une humanité se cherche. C'est là sans doute qu'il faut entendre l'Évangile et écouter la Parole de Dieu, au cœur de ces foules en quête de berger. D'autres seront là aussi enfermant le Désir dans l'horizon étroit d'une secte ou d'une technique. L'Évangile ne peut être une proposition parmi d'autres. Il est ce dialogue que chaque personne entretient avec Celui qui l'appelle à vivre, à vivre en homme, à ressembler de mieux en mieux à son Fils, Jésus-Christ.